**Ceintures de poésie**

**

**CM1**

***Niveau 4***

|  |  |
| --- | --- |
| ***Page*** | ***Titre*** |
| ***3*** | *L’ordinateur et l’éléphant* |
| ***4*** | *Le dormeur du val* |
| ***5*** | *Le retour du roi* |
| ***6*** | *Point virgule* |
| ***7*** | *La forêt a peur* |
| ***8*** | *Le secret* |
| ***9*** | *La pluie* |
| ***10*** | *Les papillons* |
| ***11*** | *Les sept nains* |
| ***12*** | *L’arbre* |
| ***13*** | *L’albatros* |
| ***14*** | *Le loup* |
| ***15*** | *La coccinelle* |
| ***16*** | *Déjeuner du matin* |

**L’ordinateur et l’éléphant**

Parce qu'il perdait la mémoire

Un ordinateur alla voir

Un éléphant de ses amis

- C'est sûr, je vais perdre ma place,

Lui dit-il, viens donc avec moi.

Puisque jamais ceux de ta race

N'oublient rien, tu me souffleras.

Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.

Mais l'éléphant était vantard

Voilà qu'il raconte ses guerres,

Le passage du Saint Bernard,

Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame

Ça n'était pas dans le programme

Et l'éléphant, l'ordinateur

Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère

A cette histoire, je l'avoue.

Si vous en trouvez une, vous,

Portez-la chez le Commissaire ;

Au bout d'un an, elle est à vous

Si personne ne la réclame.

*Jean Rousselot*

**Le dormeur du val**

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*Arthur Rimbaud***Le retour du roi**

Casque de fer, jambe de bois

Le roi revenait de la guerre.

Jambe de bois, casque de fer,

Il claudiquait, mais chantait clair

A la tête de ses soldats.

Soie de Nemours, velours de Troie,

La reine attendait sur la tour.

Velours de Troie, soie de Nemours,

La reine était rose de joie

Et riait doux comme le jour.

Souliers troués, fleur au chapeau,

On dansait ferme sur le quai.

Fleur au chapeau, souliers troués

Le vent faisait claquer l'été

Sur les places comme un drapeau.

Fifres au clair, tambour battant,

Le roi marchait tout de travers.

Tambour battant, fifres au clair,

Il n'avait pas gagné la guerre

Mais il en revenait vivant.

*Maurice Carême*

**Point virgule**

Un moment s'il vous plaît ! Je suis le point-virgule ;

Physiquement moins gracieux que ma sœur Virgule

Et moins léger aussi, mais elle est minuscule ;

Aussi mes interventions dans les phrases

Sont-elles plus pesantes, ont-elles plus d'emphase ;

Mais nous nous ressemblons Virgule et moi,

D'ailleurs elle est ma sœur, rien d'étonnant à cela !

Nous respectons les mots et ne les jugeons pas

Nous respectons leur sens et ne le changeons pas ;

Nous nous contentons de modérer leur débit

Nous ne leur demandons qu'un très léger petit répit

Pour leur laisser poursuivre ensuite la même idée,

Qui courait mot à mot lorsque nous sommes entrés.

On m'appelle aussi intermède

Puisque je laisse reprendre l'idée qui me précède.

*Geneviève Carron*

**La forêt a peur**

Une forêt peureuse
panique à la vue du soir
Tout l'angoisse
les cris des chouettes
leur silence
Le regard froid de la Lune
et l'ombre de son sourcil sur le lac
Le bouleau claque des dents
en se cachant derrière le garde-champêtre
Le frêne s'emmitoufle dans son écorce
et retient sa respiration jusqu'au matin
Le pin essuie sa sueur
et appelle son père le pin parasol
La tête entre les jambes
le saule pleure à chaudes feuilles
et fait déborder le ruisseau
Le roseau qui ne le quitte pas des yeux
L'entend supplier le ver luisant
d'éclairer les ténèbres
Seul le chêne garde sa dignité
à genoux dans son tronc
il prie le dieu de la forêt
de hâter l'arrivée du jour

*Venus Khoury-Ghata*

**Le secret**

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor :
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.
A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.
Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.
Il m'a dit sans aboyer :
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.
Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

*René de Obaldia***La pluie**

La pluie et moi marchions

Bons camarades

Elle courait devant et derrière moi

Et je serrais notre trésor dans mon coeur

Elle chantait pour nous cacher

Elle chantait pour endormir mon coeur

Elle passait sur mon front sa peau mouillée

Et humaine ma chère pluie

Elle tendait l'oreille

Pour savoir si mon chant silencieux était anéanti

Elle me met les mains sur les épaules

Et court tant haut dans la plaine du ciel

Et tant me montre les diamants du soleil

Et tant toujours me caresse la peau

Et tant toujours me chante dans les os

Que je deviens un bon camarade

J'entonne une grande chanson

Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux

Disent à notre passage Maintenant

Ils chantent tous les deux.

*Pierre Morhange*

**Les papillons**

De toutes les belles choses

Qui vous manquent en hiver,

Qu'aimez-vous mieux ?

- Moi, les roses ;

- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;

- Moi, la moisson blondissante,

Chevelure des sillons ;

- Moi, le rossignol qui chante ;

- Et moi, les beaux papillons.

Le papillon, fleur sans tige

Qui voltige,

Que l'on cueille en un réseau ;

Dans la nature infinie,

Harmonie

Entre la plante et l'oiseau.

Quand revient l'été superbe,

Je m'en vais au bois tout seul :

Je m'étends dans la grande herbe,

Perdu dans ce vert linceul.

Sur ma tête renversée,

Là, chacun d'eux à son tour,

Passe comme une pensée

De poésie ou d'amour !

*Gérard de Nerval*

**Les sept nains**

La princesse Blanche-Neige,

Chez les sept nains qui la protègent,

Lave, nettoie, époussette,

Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,

Sept fois deux, quatorze,

Lui dit : « Prends ce beau fruit, tiens ! »

Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,

Sept fois quatre, vingt-huit,

Et lui dit : « Garde-toi bien »,

Sept fois cinq, trente-cinq,

« De mordre à ce fruit dangereux »,

Sept fois six, quarante-deux,

« C'est un poison qu'elle t'offre ! »

Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...

Sept fois huit, cinquante-six.

Et la Princesse des bois,

Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,

Sept fois dix, soixante-dix.

*Jean Tardieu*

**L’arbre**

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télés, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,

Les montres pour se dépêcher,
Les mercredi pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

*Jacques Charpentreau*

# **L’albatros**

Souvent, pour s’amuser, les hommes d’équipage

Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,

Qui suivent, indolents compagnons de voyage,

Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,

Que ces rois de l’azur, maladroits et honteux,

Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches

Comme des avirons traîner à côté d’eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !

Lui, naguère si beau, qu’il est comique et laid !

L’un agace son bec avec un brûle-gueule,

L’autre mime, en boitant, l’infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées

Qui hante la tempête et se rit de l’archer ;

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géant l’empêchent de marcher.

## *Charles Baudelaire*

# **Le loup**

# Je suis poilu,

# Fauve et dentu,

# J’ai les yeux verts.

# Mes crocs pointus

# Me donnent l’air

# Patibulaire.

# Le vent qui siffle,

# Moleste et gifle

# Le promeneur,

# Je le renifle

# Et son odeur

# Parle à mon coeur.

# Sur l’autre rive

# Qui donc arrive

# A petits pas ?

# Hmmm ! Je salive !

# C’est mon repas

# Qui vient là-bas !

# Du bout du bois

# Marche vers moi

# Une gamine

# Qui, je le vois,

# Tantôt lambine,

# Tantôt trottine.

# Un chaperon

# Tout rouge et rond

# Bouge et palpite

# D’un air fripon

# Sur la petite

# Chattemite…

# Moi je me lèche

# Et me pourlèche

# Le bout du nez,

# Je me dépêche

# Pour accoster

# Cette poupée.

# Ah qu’il est doux

# D’être le loup

# De ces parages,

# Le garde-fou

# Des enfants sages

# Du bois sauvage !

*Pierre Gripari*

**La coccinelle**

Elle me dit : « Quelque chose

Me tourmente ». Et j'aperçus

Son cou de neige, et, dessus,

Un petit insecte rose.

J'aurais dû - mais, sage ou fou,

A seize ans on est farouche -,

Voir le baiser sur sa bouche

Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;

Dos rose et taché de noir.

Les fauvettes pour nous voir

Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là :

Je me courbai sur la belle,

Et je pris la coccinelle ;

Mais le baiser s'envola.

- Fils, apprends comme on me nomme,

Dit l'insecte du ciel bleu,

Les bêtes sont au bon Dieu,

Mais la bêtise est à l'homme.

*Victor Hugo*

**Déjeuner du matin**

Il a mis le café

Dans la tasse

Il a mis le lait

Dans la tasse de café

Il a mis le sucre

Dans le café au lait

Avec la petite cuiller

Il a tourné

Il a bu le café au lait

Et il a reposé la tasse

Sans me parler

Il a allumé

Une cigarette

Il a fait des ronds

Avec la fumée

Il a mis les cendres

Dans le cendrier

Sans me parler

Sans me regarder

Il s’est levé

Il a mis

Son chapeau sur la tête

Il a mis son manteau de pluie

Parce qu’il pleuvait

Et il est parti

Sous la pluie

Sans une parole

Sans me regarder

Et moi j’ai pris

Ma tête dans ma main

Et j’ai pleuré.

*Jacques Prévert*